

Québec français

Variations sur mémo

Bruno Roy

Le monologue au Québec
Number 49, March 1983

URI: id.erudit.org/iderudit/55424ac

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN 0316-2052 (print)
1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Roy, B. (1983). Variations sur mémo. *Québec français*, (49), 26–26.

Tous droits réservés © Les Publications Québec français, 1983. This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online. [<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>]



This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research. www.erudit.org

VARIATIONS sur mémo

Je vais donc écrire sans détour parce que les lignes sont droites. De toute façon, mon audace ne manque pas de front.

— Est-ce que le vrai Bruno Roy pourrait se lever ?

Nous nous sommes levés tous les trois : le spécialiste du Moyen Âge, celui de la bande dessinée et moi. Ma grande déception tenait à ce nom commun. J'apprends que je n'étais pas unique. Pourtant je suis écrivain. C'est bien cela : c'est parce que je le suis qu'il faut me relire. Après tout, ne faut-il pas parler de soi sans être banal ? Cela exige la vérité même si elle n'est jamais seule.

On m'a dit que je suis né à Montréal mais je ne m'en souviens pas. De mes parents, je n'ai rien appris puisqu'ils étaient hors-foyer. À 40 ans, je suis devenu un orphelin hors-père...

J'ai commencé très jeune à faire des fautes d'auto-gaffe. En fait depuis mes toutes premières phrases délinquantes. Je n'ai jamais considéré que cela était une mauvaise habitude. Ce sont les autres qui m'ont convaincu.

Aussi bien vous avouer mes influences littéraires (écrire, c'est difficile) : je lis, j'analyse, j'écris moi, me, mon, mes, mien... mais, heureusement, la grammaire m'a fait découvrir les autres : JE, TU, IL, NOUS... Avant, bien avant, je m'appuyais sur les autres pour être contre. Aujourd'hui, je les cite. La marge est mon « faire-play ».

Si je dis que je suis écrivain, les autres vont penser. Aussi il m'arrive de dire que je suis enseignant. La différence est dans la mine : être ou ne poète ! Mes papiers les plus froissés contiennent des projets d'écriture ; les plus « plats », des diplômes. Heureusement pour ma santé, je n'ai pas lu 5 fois l'œuvre entière de Zola. Aussi, je me relis, me relie aussi.

Ma devise ? Tous pour moi, toit pour tous !

Ce que j'aime de la neige, c'est qu'elle brille. J'aime aussi le western et Gaston Miron, Lucien Francœur et Jean Béliveau. Tous pour le style.

J'ai eu la chance de rencontrer quelques femmes. Pas beaucoup. Juste assez. Ça m'a suffi pour éliminer toutes les autres. Depuis, j'ai des jumelles. Les leurres n'en sont plus. Pour les détails



Photo: Jean-Louis Desrosiers

les plus intimes, achetez le *Dictionnaire des écrivains québécois*. Vous verrez que je ne suis d'aucune gang. D'ailleurs, je les aime bien. Sauf les dogmes. J'en reviens à mes trois femmes dans ma vie Luce, Catherine, Isabelle, à elles seules, elles sont mes porte-traites. Ah ! ce monde de femmes dans lequel nous hommes...

Pour ce qui est de la télévision, je la regarde surtout lorsqu'elle m'intéresse. Car à trop la regarder, on devient pas r'gardant. Il faut dire que j'écoute beaucoup de chansons et peut-être pas assez les autres. J'incline à penser que le scandale est surtout un manque d'humour. Cela ne m'empêche pas de penser qu'au niveau de l'enseignement, il y a beaucoup d'absurdité à vivre. Mais qui a dit que c'est la faute des élèves ? De toute façon, il n'est pas normal que la littérature enferme si souvent l'élève dans l'expérience de l'échec. On sait ce qui en sort... Et que celui qui n'a jamais écrit leur lance la première faute... Et

puis, il faut enseigner le français, non la norme ! Ah ! les maux en classe, j'en saigne. Encore aujourd'hui, j'imagine qu'il y a dans la composition intime d'un journal personnel un effort pour oublier les colles.

Bien sûr, à l'élève qui me demande pourquoi je lui ai donné telle note, je réponds : je n'essaie pas d'être juste ; j'essaie juste d'être honnête. Aussi, ai-je parfois l'impression, en corrigeant des copies d'élèves, de payer pour mes fautes. Tout ne peut plus s'enseigner que par la littérature. Car les profs ne sont plus à la mode : ils aiment trop disco-rire. Il importe donc de se regarder dans les yeux : viens faire l'humour avec moi. C'est ce que je dis à chacun de mes élèves préférés.

Je sais bien que chez moi tout se ressemble. Même les contradictions. De toute façon, l'important n'est pas d'être malheureux, mais de rire. Je serai toujours l'écrivain qui enseigne non l'enseignant qui écrit.

Je suis le spécialiste, dit-on, de l'autre poésie. J'aime la chanson parce qu'elle prend toujours notre bord. La preuve se trouve dans *Panorama de la chanson au Québec* et *Et cette Amérique chante en québécois*. Une autre viendra avec *Chants de bataille*. Trois recueils de poésie sont terminés : *Mourir en éclats de soleil*, *Paroles itinérantes* et *Corps accés*. Ces recueils doivent paraître aux éditions Nouvelle Optique. C'est une question de point de vue. Plus intimiste, mon premier recueil est écrit au JE. Le deuxième, plus social, tient compte du NOUS collectif. Comme le troisième recueil se veut une écriture du corps, c'est le JE-NOUS qui s'impose. « Il eût été plus beau de ne pas pêcher... » (Rina Lasnier).

Et si je faisais un brouillon au propre de toutes mes pensées ? C'est que je veux rester écrivain toute ma vie. Je l'ai promis aux religieuses de mon enfance. Et puis, il ne faut pas être moderne, il faut être vivant. Ça, je l'ai promis à mes élèves.

Ce n'est plus un secret : j'aime les mots à en mot-rire !

Bruno ROY

BIBLIOGRAPHIE

Panorama de la chanson au Québec, [Montréal], Leméac, [1977], 169 p. (Collection « les Beaux-Arts »).

L'Érotisme au Moyen Âge. Textes colligés par Bruno Roy, [Montréal], l'Aurore, [1977], 184 p.

Et cette Amérique qui chante en Québécois, [Montréal], Leméac, [1978], 294 p. (Collection « les Beaux-Arts »).